

Espèces et esprit

Autor(en): **Tobler, Werner**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **128 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Espèces et Esprit

D'après un texte du colonel EMG Werner Tobler

Depuis des années et des années, une mélopée de fond s'impose à nos oreilles: chaque fois que quelqu'un exprime sur l'armée un avis verbal ou écrit, qu'il croit positif, il laisse entendre que l'équipement de nos troupes est médiocre, leur armement suranné et les crédits insuffisants. Ces propos désabusés sont-ils vraiment justifiés? Il y a pourtant d'autres facteurs, pour le moins aussi importants, qui déterminent l'aptitude de notre armée. En effet, nous avons trop tendance à ne mesurer celle-ci qu'à l'aune de ses moyens matériels; c'est un travers des hommes de notre temps imbus de technique. Il convient vraiment de prêter aussi attention aux choses immatérielles, en premier lieu à l'esprit, à la mentalité qui doivent animer une armée, et à défaut desquels argent, armes et engins seraient inopérants.

Dans son conte *Geld und Geist* (que l'on peut traduire par «Espèces et Esprit»), le poète bernois Jeremias Gotthelf décrit merveilleusement la relation entre ces deux notions, telle qu'elle se vit bien fréquemment, et aussi telle qu'elle devrait et pourrait être. Gotthelf nous plonge dans l'existence d'une famille paysanne: des personnages de bon sens, solidement attachés à leur lopin de terre. Leur vie est faite de cette fidélité à la tâche et de cet effort soutenu dont dépendent les bonnes récoltes et un bonheur tran-

quille. Certes, personne dans cette famille ne méconnaît la valeur et le rôle des biens matériels: chaque jour, ils exercent leur tyrannie. Il arrive toutefois à nos paysans de laisser se rompre l'équilibre entre les choses immatérielles et les choses concrètes, parce que, sans qu'ils le veuillent, le rôle de l'argent prend le dessus. Cela engendre méfiance, inquiétude, rupture d'harmonie; le lien familial menace de se rompre. Mais, heureusement, le bon sens et la sérénité reviennent, car chacun comprend la nécessité de ramener l'argent au rôle d'auxiliaire qui lui revient. Il en est de même de tous les autres biens matériels. Nos paysans recouvrent donc la solidité morale qui caractérise les personnages principaux dans toute l'œuvre de Gotthelf.

Il serait tout aussi bénéfique que, dans notre existence militaire, nous cherchions à reconnaître la vraie valeur, la valeur relative des choses. Il est trop simple, pour ne pas dire simpliste, d'arguer toujours du manque d'argent, de temps, de terrains d'exercice pour tenter de justifier de piteux résultats dans l'instruction des troupes. En réalité, il serait assurément possible de tirer un parti bien meilleur des moyens, limités il est vrai, dont on dispose; il suffirait de le vouloir vraiment et de considérer tout bonnement les obstacles et les servitudes comme de salutaires incitations à

l'effort de réflexion et d'imagination. Là est la clé du problème!

Jetons un coup d'œil rapide sur le passé lointain de notre pays: on voit un petit peuple mettre constamment des puissants en défi, et cela pendant des siècles. Les Suisses étaient inférieurs en nombre, en armes, en richesses et ne disposaient que d'un territoire exigü. Leur force venait de la conviction en leur droit à une existence de liberté, de l'assurance en la légitimité de leurs entreprises; elles leur donnèrent le courage et la détermination nécessaires pour affronter l'adversité et les adversaires. Leur existence quotidienne était austère; elle leur donnait un sens réaliste du souhaitable, du nécessaire, comme aussi du possible. Ils surent donc toujours adapter leur attitude et leurs actions aux circonstances du moment. Cela leur permit longtemps de triompher de plus forts qu'eux. Voilà une leçon dont nous devons nous inspirer aujourd'hui encore.

Il n'est pas sans intérêt de connaître les idées exprimées par les trois derniers commandants en chef de notre armée, Herzog, Wille et Guisan, ces hommes si représentatifs de leur époque.

Dans son *Rapport sur la mise sur pied de troupes en juillet et août 1870*, Herzog dit notamment: «Quand on pense combien le développement guerrier d'une armée de milice laisse constamment à désirer, on doit absolument chercher à ce que nous soyions au moins pourvus à un haut degré sous

le rapport du matériel» (remarque RMS: version française officielle, mais un peu curieuse!). Cet appel fut entendu et contribua à faire de notre armée, pendant des années, l'une des mieux équipées d'Europe: elle fut notamment la première à utiliser des mitrailleuses (la garnison de Gothard en reçut en 1885 déjà), et la cartouche pour fusil 1911 a de si bonnes qualités balistiques qu'on l'utilise encore avec notre actuel fusil d'assaut.

Mais tout a son temps! Wille fut, lui, amené à reconnaître que notre pays ne pouvait plus, dans le domaine des armements, se maintenir au niveau des grandes puissances. Il se résolut donc à faire porter l'effort militaire sur d'autres domaines. Il était convaincu de la possibilité de faire de notre armée de milice un instrument efficace en dépit de la brièveté de nos périodes d'instruction et de la puissance modeste de notre armement. Il défendait les thèses suivantes:

- le système de milice est la seule solution pensable pour notre pays,
- une armée de milice convient parfaitement pour assumer *la défense* d'un petit pays,
- cela implique le refus de toute concession dans l'éducation du soldat en ce qui concerne la volonté de défense et la discipline,
- en matière d'instruction, il faut faire un choix: n'exercer que ce qui permet d'obtenir l'aptitude à une bataille défensive.

Le général Guisan a continué dans cette direction; il a insisté pour que

l'on porte l'accent de l'instruction non plus sur les choses formelles, mais résolument sur l'aptitude pratique au combat. Dans son *Rapport sur le service actif 1939-1945*, on trouve d'ailleurs le passage suivant : « Je dirais qu'en général, il faut montrer tout à la fois plus d'imagination et plus de réalisme dans la conception de nos thèmes d'exercices et de manœuvres. »

Qu'en est-il aujourd'hui? Sachons nous libérer de notre propension à penser exclusivement « matériels » pour proclamer la primauté de l'esprit. La jeunesse a une grande soif d'idéal; elle est prête à s'enflammer pour les valeurs morales sans pour autant succomber à l'utopie. C'est en s'entretenant avec de jeunes soldats et de jeunes cadres que l'on perçoit la somme de bonne volonté qui les anime et ne demande qu'à s'extérioriser. Mais les jeunes militaires ont trop souvent le sentiment d'être sous-occupés, surtout intellectuellement. Ils reprochent parfois à l'armée de n'exiger que de la figuration et d'ignorer les ressources du cœur et de l'esprit. C'est en stimulant nos facultés intellectuelles à tous les niveaux de la hiérarchie que nous redécouvrirons les voies propres à satisfaire les besoins découlant de notre situation particulière.

Cela nous apprendra à utiliser avec profit et succès ce que l'on nous accorde, au lieu de poursuivre l'irréalisable. Nous cesserons alors de dire « il faudrait » pour affirmer « nous sommes capables de ». Il suffit de ne plus douter de nous-mêmes et de ne plus

nous croire victimes de frustrations matérielles. Ce n'est pas avec davantage de moyens que notre problème pourra se résoudre, et il faut se garder de jamais confondre prétextes et motifs valables.

Répétons donc qu'il s'agit de trouver en nous-mêmes les solutions qui nous permettront de remplir notre mission d'éducateurs et d'instructeurs. Nous n'exploitons, en effet, au mieux ni le temps, ni le matériel, ni le terrain, ni l'argent que l'on nous accorde. Il est, bien sûr, plus simple de réclamer davantage d'heures que d'utiliser astucieusement celles qui nous sont imparties, plus facile d'exiger un accroissement des dotations en munitions que de monter des exercices profitables avec le nombre de coups accordés par les autorités supérieures, pour ne citer que ces exemples. Il y a d'ailleurs des passages à vide et un déchet regrettables dans une foule de domaines, allant de l'activité désuète de notre si moderne artillerie blindée au dédain du soldat pour la ration de pain, qu'à peine perçue, il jette dans les poubelles partout où il se trouve.

Ne fermons donc pas les yeux devant la réalité. Ce qui manque tient à l'esprit et au caractère: ardeur au travail, honnêteté et conviction sont qualités trop rares. Nous devons considérer comme une de nos tâches de chefs les plus exaltantes celle de susciter, puis d'affermir les valeurs morales, qui font les bons soldats et ne sauraient s'acquérir avec de l'argent.

W. T.